



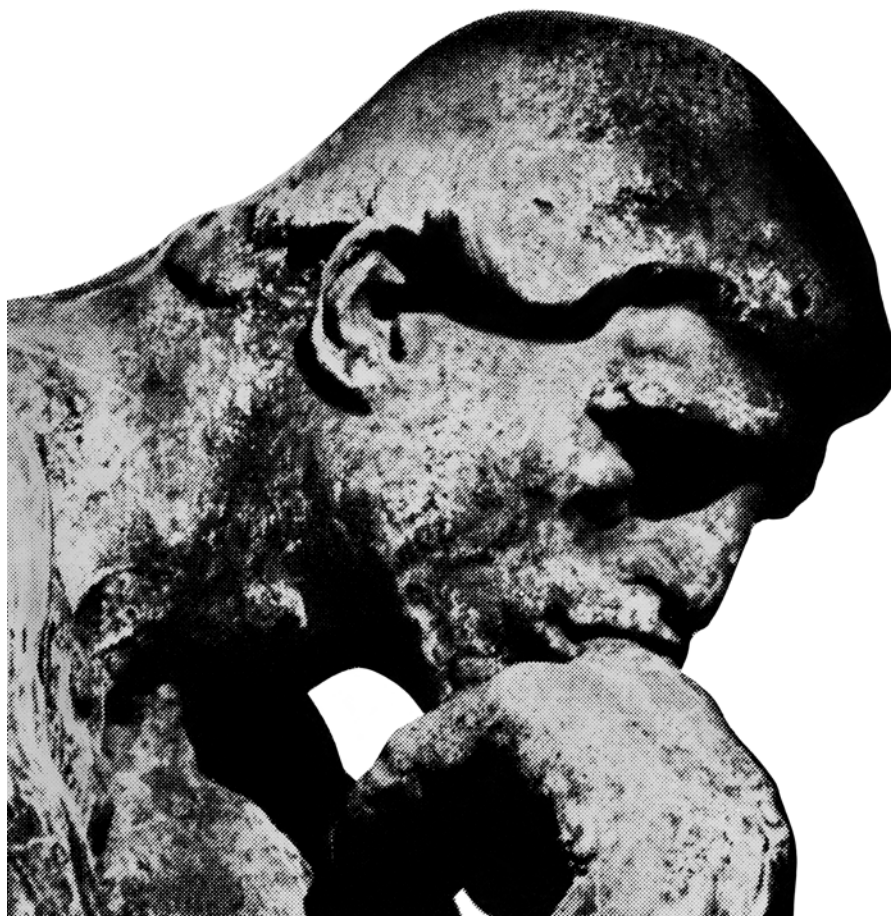
CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ILE-DE-FRANCE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE - Juillet 2023

Place(s) Victor Burgin

Du 14 octobre 2023
au 21 janvier 2024

Victor Burgin, *Think About It*, 1976, courtesy de la galerie Thomas Zanderh, Cologne



It's worth thinking about . . .

To finance the system of conspicuous expenditure, an extraordinary credit network has been set up, which, when considered, reveals much of our real class situation. The earners of wages and salaries are alike in this, that most of them become quickly involved in a system of usury which spreads until it is virtually inescapable.

How many supposedly middle-class people really own their houses, or their furniture, or their cars? Most of them are as radically unpropertied as the traditional working class, who are now increasingly involved in the same process of usury.

In part it is the old exaction, by the propertied, from the needs of the unpropertied, and the ordinary middle-class talk of the property and independence which make them substantial citizens is an increasingly pathetic illusion.

One factor in maintaining the illusion is that much of the capital needed to finance the ordinary buyer comes from his own pocket, through insurance and the like, and this can be made to look like the sensible process of accumulating social capital.

What is not usually noticed is that established along the line of this process are a group of people using its complications to make substantial profit out of their neighbours' social needs.

As we move into this characteristic contemporary world, we can see the supposed new phenomenon of classlessness as simply a failure of consciousness.



**Class consciousness
think about it**

CONTACT PRESSE :
Francesco Biasi – T. 01 64 43 53 91 / francesco.biasi@cpif.net

LE PROJET D'EXPOSITION

• Rencontre presse

Vendredi 13 octobre à partir de 11h

En présence de l'artiste

Navette gratuite au départ de Paris, place de la Bastille, sur réservation auprès de Francesco Biasi :
01 64 43 53 91
francesco.biasi@cpif.net

• Vernissage

Samedi 14 octobre à 15h

En présence de l'artiste

Navette gratuite au départ de Paris, place de la Bastille, sur réservation

Place(s) présente un ensemble de pièces emblématiques de l'artiste, théoricien et enseignant, figure majeure de la scène artistique internationale, Victor Burgin (1941, Royaume-Uni).

L'exposition, qui se déroule en parallèle de la monographie au Jeu de Paume à Paris intitulée *Ça*, retrace l'évolution décisive de ses recherches entre 1976 et 1984.

Ainsi, après une période de réappropriation d'images publicitaires, l'artiste réalise ses photographies en N&B adoptant l'esthétique de la *Street photography*.

Associant textes et images, sa démarche se développe autour de questions telles que la lutte des classes ou la différence de genre. Étroitement liée à l'analyse critique des politiques de représentation et de fabrique d'idéologie, elle explore le développement multiforme de la conception d'image.

Réalisées entre 1976 et 1984, les pièces présentées font état d'une recherche artistique qui, ancrée dans la réalité sociale, répond à une intention d'analyse et de déconstruction des façons dont – consciemment ou pas – nous représentons le monde.

Victor Burgin emploie deux des vecteurs de narration par excellence, l'image et la parole, en développant une pratique qui trouve son aboutissement formel dans l'association de photographies et de textes.

Il propose ainsi un contre-discours qui déjoue et rejoue les codes idéologiques. Il le fait selon des stratégies évolutives, fruits d'un questionnement qui ne cesse de s'enrichir.

Entre 1973 et 1976, en réaction à la surabondance de photographies, Victor Burgin développe une pratique basée sur la réappropriation. Il réutilise des images commerciales et conçoit des textes en empruntant les codes de la publicité. Mettant l'accent sur les contradictions de la société capitaliste, ses pièces cherchent à éveiller le regard critique du spectateur et sa conscience de classe (comme on peut notamment le ressentir dans *Think about it*, 1976).

Cependant, à partir de 1976, l'artiste décide de réaliser lui-même ses images pour une plus grande liberté d'action. Il puise ainsi dans le répertoire stylistique de la « *street photography* » (comme à titre d'exemple dans la série *King's Road*, 1976 – 84) qu'il considère comme l'une des expressions photographiques par excellence.

En parallèle, si la combinaison de textes et d'images demeure, elle s'appuie désormais sur un jeu d'associations faisant appel à l'inconscient. La réflexion de Victor Burgin, qui s'appuyait notamment sur la lecture de Roland Barthes, s'enrichit des apports de la psychanalyse. Autrement dit, il souhaite dorénavant dévoiler « l'inconscient des images ». Cela correspond à un déplacement des interrogations qui glissent de la représentation du fait politique aux politiques de représentation.

Au même moment, un autre changement se produit touchant aux thèmes investis. Victor Burgin, jusque-là attentif aux inégalités de classe, se saisit plus spécifiquement de celles liées au genre.

Il traite ainsi de questions étroitement liées entre elles telles que le patriarcat, la construction de la subjectivité et la sexualité (comme en atteste notamment *Zoo 78*, 1978).

Enfin, dès cette période, au sein de ses œuvres, il accorde une importance centrale aux lieux. Ici, il s'agit principalement du milieu urbain comme dispositif, par exemple la ville de Lyon ou Grenoble dans les séries *In Lyon*, 1980 et *In Grenoble*, 1981. Ainsi, comme son titre le suggère, cette exposition pourrait s'apparenter à une déambulation à travers la ville et ses rues envahies d'images. Les pièces de Victor Burgin semblent alors se situer dans un territoire dual, donnant toujours à appréhender aussi bien un espace physique qu'un espace psychique.

L'ARTISTE

Depuis la fin des années 1960, Victor Burgin s'est imposé à la fois comme un artiste influent et comme un théoricien renommé de l'image fixe et animée.

Burgin s'est fait connaître à la fin des années 1960 comme l'un des initiateurs de l'art conceptuel. Dans les années 1970, son travail consiste principalement en de grandes séquences photographiques encadrées, comportant des textes imprimés juxtaposés ou superposés à l'image. Au début des années 1990, il se tourne vers la vidéo numérique, saisie du point de vue de la photographie - il s'intéresse notamment à la relation entre la stase et le mouvement.

Dans l'ensemble de son œuvre, Burgin porte une attention constante à l'espace « *entre* » le spectateur et l'objet - au monde « réel » vu à travers le prisme de la narration, de la mémoire et du fantasme.

Ses œuvres font partie des collections de musées renommés tels que le Museum of Modern Art de New York et la Tate de Londres.

Victor Burgin est représenté par la galerie Thomas Zander, Cologne.

Pour une biographie complète, consulter le site de la galerie : <https://www.galeriezander.com/artists/66235/victor-burgin/works/>

LES PARTENAIRES

Victor Burgin et le Centre Photographique d'Île-de-France remercient la galerie Thomas Zander (Cologne) et le Musée de Grenoble.

Les partenaires du CPIF



EN PARALLÈLE

● JEU DE PAUME

Victor Burgin, Ça

Du 10 octobre 2023 au 28 janvier 2024

Exposition au Jeu de Paume

En parallèle de l'exposition du CPIF, le Jeu de Paume présente, en plus d'une sélection d'œuvres des années 1970-1980, des œuvres de la dernière décennie où la modélisation informatique 3D supplante progressivement la vidéo.

L'exposition comprend certaines de ses œuvres les plus récentes réalisées à l'aide d'un « moteur de jeu » – un logiciel conçu à l'origine pour la création de jeux vidéo.